

Centre Hâ 32 *

**Colloque «Jacques Ellul, dix ans après sa
disparition»**

Regards sur Jacques Ellul, bibliste

**Par Olivier Pigeaud
Pasteur de l'Église Réformée de Bordeaux**

**Conférence
du 18 septembre 2004**

Regards sur Jacques Ellul, bibliste

Olivier Pigeaud

Introduction

Quand on présente Jacques Ellul, on commence par l'historien des institutions, l'analyste de la société... et on ne parle qu'ensuite du théologien. On cite alors en général, à juste titre, « L'Éthique de la Liberté », mais moins ses œuvres d'exégèse des textes bibliques.

On sait en général qu'il a été prédicateur, on dit moins qu'il a été animateur de groupes bibliques et ce jusque dans les dernières années de sa vie. C'est ce qui autorise peut-être quelqu'un qui n'est pas théologien universitaire, mais animateur biblique de terrain, à proposer une modeste relecture de quelques écrits d'Ellul bibliste pour en dégager quelques caractéristiques.

Sans oublier « La Genèse aujourd'hui », « Ce Dieu injuste » consacré à Romains 9 à 11, « L'Apocalypse, Architecture en Mouvement » et « Conférence sur l'Apocalypse de Jean », nous nous concentrerons sur « Le Livre de Jonas », Cahier Biblique de Foi et Vie de 1952, et sur « La Raison d'Être, méditation sur l'Ecclésiaste » de 1987.

Jonas est le premier ouvrage ellulien de lecture biblique et l'Ecclésiaste est le dernier. Il y écrit, dans le post-scriptum liminaire, que ce commentaire est une « conclusion adéquate » à son œuvre non seulement théologique, mais aussi au sens le plus large.

Le Style des commentaires.

Commençons par examiner de façon très formelle le style d'Ellul dans ses ouvrages de bibliste. Ce qui frappe très vite c'est que Jacques Ellul écrit souvent à la première personne du singulier, mais il le fait souvent dans bien de ses écrits. Plus remarquable est sa façon d'impliquer le lecteur. Il ne parle pas de l'être humain en général, du croyant, ou de l'incroyant, il écrit « nous », se plaçant d'ailleurs lui-même du côté des lecteurs, concerné autant qu'eux.

C'est particulièrement vrai dans les deux commentaires auxquels nous nous attachons. Sans tenir compte des phrases du style « nous constatons que, dans le texte biblique... », « ou « nous concluons que... », le commentaire de Jonas compte une bonne trentaine de passages, parfois longs, où Ellul écrit « nous » et il y en a une quarantaine dans le commentaire de l'Ecclésiaste.

Voici deux exemples : dans le commentaire de Jonas nous lisons, page 65, : « après la résurrection de Jésus-Christ, nous savons en plus pourquoi cette Parole a été dite et nous pensons plus complètement à la prendre au sérieux en la dépouillant de son caractère prodigieux, pour l'amener à ce seul miracle : Jésus-Christ vivant éternellement pour nous ».

La page 155 de « La Raison d'Être » nous offre et des phrases en « nous » et d'autres en « je » et en « vous » : « puisque nous ne savons pas ce que sera demain, comment pourrions-nous savoir sans nous tromper ce qui

est bon pour aujourd'hui ? ». « par rapport à la situation que je connais aujourd'hui, mon rôle, ma décision peuvent être excellents, mais tout ayant changé pour demain, cela peut devenir catastrophique. ». « Vous prétendez dire par la morale ce qui est bon pour l'Homme ? Quelle illusion... ». « Nous ne pouvons pas « dire » le bien et le bon. »

Cela tranche bien évidemment par rapport au style de la plupart des commentaires bibliques sauf peut-être ceux du théologien bien connu et très apprécié d'Ellul, Alphonse Maillot, qui est souvent autant prédicateur que commentateur.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'un style « pour faire vivant », pour accrocher le lecteur, mais c'est ainsi que je l'interprète, d'un type de lecture qui vise prioritairement l'interpellation du lecteur et non la construction d'une dogmatique.

Ce n'est pas qu'il ignore, néglige ou méprise les commentateurs « scientifiques », il les cite, s'appuyant sur eux ou s'en démarquant. Mais c'est qu'il est animateur plus que systématien. Plus profondément encore on peut dire que, pour Ellul, l'expression de la foi ne peut pas être systématique. On me rappellera l'admiration d'Ellul pour Karl Barth, systématien par excellence. Je répondrai que la pensée dialectique initiale de Barth est profondément opposée à une construction d'un système théologique fermé !

Sans doute pensez-vous qu'impliquer le lecteur n'a rien d'original dans l'animation biblique actuelle, qui maîtrise bien les outils de l'animation de groupes et qui par ailleurs a le souci de l'« existentiel », mais ce n'était sans doute pas le cas en 1952 et de toutes façons, chez Ellul, le style d'écriture n'est pas, redisons le, un « truc » d'animateur, mais il est cohérent avec sa façon profonde d'appréhender le message biblique.

Leur contenu.

Venons-en donc à l'examen de certains aspects du contenu des commentaires d'Ellul, pour constater que s'y trouvent bien quelques éléments forts de ses vues théologiques et sociétales telles qu'on les retrouve, par exemple, dans son ouvrage synthétique « Ce que je crois » de 1987.

On ne sera pas étonné, connaissant le récit de Jonas, de trouver des passages du commentaire où Ellul met en avant l'universalisme du salut auquel il tient beaucoup. C'est le cas, par exemple, page 27. Il est peu question explicitement de salut dans le livre de l'Ecclésiaste. C'est pourtant un texte universaliste et Ellul adresse à tous cette phrase de Bernanos qu'il place en frontispice à sa médiation : « Pour être prêt à espérer en ce qui ne trompe pas, il faut d'abord désespérer de tout ce qui trompe » (page 49).

Autre point fort des convictions elluliennes : le non-interventionnisme de Dieu, sa non-puissance volontaire (à ne pas confondre avec l'impuissance subie). Toute la fin de Jonas donne à Ellul l'occasion de s'exprimer dans ce sens, page 77, puis pages 92 et suivantes. Pour ce qui est de l'Ecclésiaste c'est l'ensemble du texte qui exprime le désarroi du croyant devant une certaine absence d'intervention de Dieu.

Notons que dans ces commentaires Ellul n'emploie pas les grands mots de la théologie que nous venons de citer, pas plus que d'autres qui lui sont chers comme transcendance ou dialectique. Il cherche plus à suggérer des mouvements de pensée et de foi qu'à promouvoir des positions théologiques étiquetées d'avance

Après les références théologiques d'Ellul dans ses commentaires venons en à ses positions sociétales. Sa critique de la technique et plus précisément du système technicien est en effet très présente dans ses commentaires bibliques.

Déjà dans le commentaire de Jonas, page 63, il y a une mise en garde contre « nos organisations, nos techniques, nos œuvres ». Dans le commentaire de l'Ecclésiaste les développements sur ce sujet sont assez nombreux, pages 103, 140, 148, 215. Un passage particulièrement intéressant se trouve page 91 : « la technique

est devenue (comme l'argent) la *médiatrice de tout*, alors qu'en elle-même elle n'est rien...aujourd'hui c'est la séduction de la technique »

On saisit bien que ce qu'Ellul rejette dans technique, c'est son caractère totalisant. Le système technique est un système absolu et fermé.

C'est bien sûr à rapprocher du refus ellulien d'un « système de l'histoire » (l'Apocalypse, Architecture en Mouvement page 157, de sa méfiance de la justice quand elle devient un système (Ce que je Crois, page 174). Une des choses qu'il aime chez l'auteur de l'Ecclésiaste c'est qu'il n'a pas de système philosophique (pages 123-124). Tout système tend à vivre par et pour lui même, sans finalité et sans contrôle extérieurs. Cela mène directement au totalitarisme de la pensée philosophique et religieuse, au totalitarisme politique.

Conclusion.

C'est bien la même veine qui détermine et la forme et le fond des écrits d'Ellul sur les textes bibliques et elle est très cohérente avec l'ensemble de son œuvre : une lutte permanente contre toute forme d'absolutisme qui mettrait l'oeuvre humaine et les organisations mondaines à la place réservée à Dieu seul.

Cette dernière citation de « La Raison d'Être » (page 25) le dit au mieux : « et je n'ai pas à utiliser la Bible mais à devenir moi-même aussi absent que possible pour me mettre à l'école, pour écouter, seulement écouter une parole qui n'est pas montée au cœur de l'homme et qui me surprendra toujours ».

Olivier Pigeaud, Bordeaux.

